

de leur cléricature. C'est une excellente idée de donner dès le commencement à l'étudiant une direction dans ses études et des connaissances élémentaires qui lui permettront de tirer parti de tout ce qu'il verra, entendra et fera au bureau.

* *

Lorsque *L'Opinion Publique* paraîtra, la loi de faillite sera probablement abolie. M. Béchard pourra écrire à M. Barthe qui a tant travaillé pour la faire disparaître : "Pends-toi, Barthe, nous avons vaincu sans toi." M. Barthe devrait lui envoyer pour réponse l'épithète suivante, avec ordre de la mettre sur la tombe de la défunte :

Ci-gît, après une vie de démoralisation et de pillage, madame la Faillite. Passants, priez pour qu'elle ne revienne pas.

* *

On se demande ce que les syndics vont faire maintenant. Pourquoi ne se feraient-ils pas tous recevoir avocats ? De syndic à avocat il n'y a pas plus de distance que de corsaire à corsaire et demi. Un syndic sous la loi de faillite, c'était un fonctionnaire faisant la besogne de l'avocat et enlevant la crème de la profession ; il n'aurait qu'à continuer son rôle. Les avocats ne s'en plaindraient pas, car ce sont de bons garçons.

* *

Il y en a beaucoup qui croient avoir accompli tout ce que Dieu et la société peuvent exiger d'eux lorsqu'ils ont fait leurs Pâques, assisté à la messe tous les dimanches et mangé maigre les vendredis. La conduite de ces gens est souvent si contraire à tout principe de morale et de religion que leurs pratiques extérieures sont considérées comme des actes d'hypocrisie et invoquées par les impies contre l'efficacité des principes religieux.

D'autres, doués d'un tempérament froid et d'un caractère naturellement vertueux, remplissent fidèlement leurs devoirs d'état, de citoyens et de pères de famille, mais croient inutile de rendre à Dieu aucun culte extérieur, paraissent incapable de se mettre à genoux, de lever les yeux au ciel.

* *

Nos Chambres Hautes—Tel est le titre d'une brochure de 160 pages sortie des ateliers de M. Eusèbe Sénécal et due à la plume de l'hon. Sénateur Trudel. C'est une excellente plaidoirie en faveur du parti conservateur et de l'utilité d'une chambre haute surtout à Ottawa. M. Trudel cherche à démontrer non-seulement que le Sénat et le Conseil législatif sont nécessaires, mais que par la faute des deux partis, ils n'exercent pas dans notre pays l'influence qu'ils devraient avoir. Il blâme ses amis de s'écarter des vrais principes conservateurs en laissant tomber le prestige de ce corps important, en n'exigeant pas, par exemple, que le Sénat soit représenté dans le ministère par un plus grand nombre de ses membres. Les raisons données par M. Trudel en faveur de l'existence des Chambres hautes, du Sénat surtout, seraient difficiles à combattre si ces Chambres étaient constituées de manière à être indépendantes des partis.

Des Chambres hautes dont les membres sont nommés par les partis et dans l'intérêt des partis sont nécessairement des corps plus dangereux qu'utiles.

* *

La Voix du Peuple constate que les protonotaires des districts ruraux ont des revenus de six mille piastres par année, qu'ils sont par conséquent aussi bien payés que les juges pour remplir des devoirs beaucoup moins importants, et dit que le gouvernement pourrait faire une économie d'une soixantaine de mille piastre par année tout en donnant aux protonotaires et greffiers les moyens de vivre honorablement.

Le fait est qu'il est assez singulier que les protonotaires de la campagne soient mieux payés que ceux de Montréal. Mais nous ne pensons pas, comme *La Voix du Peuple*, qu'un salaire de \$1200 serait suffisant. Il faut que le salaire attaché aux

charges importantes de l'État soit assez élevé pour engager les hommes joignant la capacité à l'âge et à l'expérience à les accepter. Autrement on n'aura que des hommes médiocres pour remplir les positions qui ont besoin de prestige et les défalcatations absorberont les économies qu'on fera. Les petits salaires font les petits fonctionnaires. C'est pourquoi nous avons approuvé le gouvernement Chapleau de n'avoir pas nommé un successeur à M. Duvernay dans le bureau d'enregistrement. Il a compris qu'il était absurde de mettre deux fonctionnaires où un seul peut vivre d'une manière digne de sa position. Un registrateur, dans une ville comme Montréal, ne devrait pas avoir moins de deux mille quatre cents à trois mille piastres.

* *

L'opinion exprimée par M. Blake devant la Chambre que c'était à Washington et non à Londres que nous devrions avoir un ministre ou un ambassadeur pour surveiller nos intérêts commerciaux, a été fort remarquée.

Le lendemain, sir John répondant à une interpellation de M. Blake, disait que le gouvernement impérial n'avait pas promis d'aider à achever la construction du chemin de fer du Pacifique.

Allons-nous continuer quand même cette gigantesque entreprise qui nous ruine, mais enrichira, paraît-il, nos descendants, si la fin du monde ne vient pas trop tôt ? Nous avons hâte de voir ce que nos hommes publics vont faire. Cette voie ferrée devra nous mettre en communication par l'océan pacifique avec les Japonais et les Chinois et autres peuples jaunes et noirs situés aux extrémités de la terre.

N'est-ce pas aller bien loin et payer bien cher pour jouir d'un tel honneur, lorsque nous avons à nos portes une nation de cinquante millions d'hommes un peu moins jeunes, il est vrai, que les habitants du Céleste Empire, mais aussi riches et entreprenants ?

C'est dommage qu'on n'ait pas attendu encore un siècle pour accomplir ce vaste projet et qu'on n'ait pas employé une partie de l'argent qu'on y a consacré, à garder notre population qui s'en va et lui donner les moyens de défricher notre pays.

Nous allons trop vite pour aller loin. On doit aimer les Colombains, les Chinois et les Japonais comme son prochain, mais on doit aimer encore mieux ses frères, ses compatriotes et ses enfants. Comme les chefs des deux partis ont tous plus ou moins commis le péché du Pacifique, on ne nous accusera pas d'esprit de parti.

L.-O. DAVID.

LES HOMMES DE LETTRES

M. Hogue, étudiant en droit de Montréal, a fait, il y a quelque temps, devant le club Cartier, une lecture intéressante sur la mission de l'homme de lettres. On trouve dans cette lecture des pensées et des sentiments aussi justes qu'élevés, exprimés dans un style agréable. Nous croyons bon de reproduire quelques-unes de ses remarques sur le roman moderne :

Qui de vous, dit-il, n'a tremblé de frayer pour la génération présente, en voyant ces crimes hideux, ces plaies épouvantables, cette gangrène dégoutante inoculée dans la société moderne par ces littérateurs sans foi, sans vergogne du siècle dernier ?

Qui de vous n'a flétri George Sand, cette femme-homme qui, oubliant que son cœur était fait pour aimer, n'a trouvé que des accents de haine contre le côté divin de la société,—la vie de famille ? Combien plus odieuses doivent vous paraître toutes les énormités, qu'elle débitait sans merci et sans raison, lorsque vous voyez apparaître pures et rayonnantes les figures aimées de madame Desbordes-Valois, de madame Augustus Craven, d'Anais Ségalas, de Eugène de Guérin ? Vous voyiez avec un noble sentiment de satisfaction le contraste frappant entre le trop fameux Lamennais, tombant sous le poids de son propre orgueil, et les Lacordaire, les Du-

panloup, et tous ces glorieux pères de l'Église moderne de France, consacrant les moments de leur pénible existence à censurer les désordres soulevés par ces ignobles brochures de 25 centimes,—à prévenir leurs ouailles contre ces œuvres diaboliques et à bénir et à consoler ceux qui avaient été atteints par la lèpre de l'immoralité.

Au pied de leur chaire divine, Proud'hon marmotait avec rage que "Dieu, c'est le mal," et que "la propriété, c'est le vol." Henri Taine, assommé par la masse de leur irréfutable logique, ne pouvait plus que chuchoter que "la supposition de l'existence de Dieu est incapable de produire une morale naturelle."—Ernest Renan, plus hardi et plus vicieux allait jusqu'à nier "la divinité du Christ."—Enfin, Théophile Gauthier, dans un de ses romans les plus en vogue, *Mademoiselle de Mauvin*, plus absurde que tous ces piètres démolisseurs, insultait gaiement la femme qui, jadis, gravissait les degrés du Calvaire, et contribuait par son auguste sacrifice, à détruire l'œuvre de Satan déchu.

Je viens de prononcer le mot *roman*. Ah ! messieurs, c'est là que l'écrivain a abjuré sa mission, qu'il a oxydé sa plume. Il y a prodigué à droite et à gauche les coups de poignard, les duels, les suicides. Tous ces héros et ces héroïnes qui s'empoisonnent et empoisonnent leurs époux ou leurs épouses, ont trouvé des éditeurs par milliers, jusqu'au jour où l'enfant du faubourg, ouvrant le livre venimeux, le lit et le replace en se disant : après tout, ce n'est pas aussi mauvais qu'on se plaît à me le dire.

Puis, le brave enfant continue son chemin paisiblement, sans se douter du venin qu'il vient de s'infiltrer dans les veines.

Tout à coup, l'enfant devenu homme et mari, perd peu à peu de son affection et de sa bonté, ses airs d'affabilité se changent en une sombre mélancolie. Il a lu dans la journée que la "famille n'est qu'un mot," et le bonheur domestique lui devient trop fade. Il quitte là sa famille et va chercher des distractions dans des endroits suspects, dans des plaisirs coupables.

Alfred de Musset, faisant un retour sur lui-même, s'écrie, les larmes dans la voix : "Empoisonné dès l'adolescence par les écrits des encyclopédistes, j'y avais sucé de bonne heure le lait stérile de l'impiété. L'orgueil humain, ce dieu de la folie et de l'égoïsme, fermait ma bouche à la prière. Quels misérables sont les hommes qui ont jamais fait une raillerie de ce qui peut sauver un être. Je suis né dans un siècle impie, et j'ai beaucoup à expier. Pardonne à Christ à ceux qui blasphèment !"

CHRONIQUE AMÉRICAINE

NEW-YORK, 19 février 1880.

La question du canal interocéanique vient de nouveau échauffer la bile des Américains ; chaque coup de mine qui éclate dans les Cordilières les frappe de stupeur ; ils en sont tellement effrayés qu'ils invoquent l'ombre de Monroe, lequel s'obstine à ne pas répondre.

Les reptiles du journalisme en sont tellement ahuris que l'encre se fige au bout de leurs plumes, et les vieux généraux, comme Burnside et autres, en feront une maladie, si toutefois ils ne meurent pas d'une attaque d'apoplexie.

Que de bruit pour un septuagénaire qui a la douce manie de couper les isthmes et de marier les mers ! Ne croirait-on pas que le pacifique F. de Lesseps est un génie infernal, un ogre sanguinaire qui va nous dévorer jusqu'au dernier.

Le *World* de New-York est l'exécutoire ordinaire de toute cette mauvaise humeur mal digérée ; je ne sais ce qu'en pense ses lecteurs ; il est probable qu'ils en haussent les épaules.

J'espère qu'ils ne seront pas les derniers à acclamer l'illustre Français qui porte sur son blason ces trois mots qui renferment toute sa vie :

Aperiam terram, gentibus.

Après avoir fait sauter les roches des Cordilières, le grand ingénieur sait bien que le préjugé humain est encore plus dur à déraciner : On peut renverser le Chimborazo, éventrer les Andes, décapiter les continents, on ne fera pas entrer dans la tête du général Burnside que les isthmes sont des faits orthographiques de la nature que F. de Lesseps doit corriger. Ce vieux soldat aimerait mieux avaler son sabre que cette gasconnade et, en ce moment, presque tous les républicains paraissent être de son avis.

Il est donc très à propos que celui qui a donné au monde le canal de Suez vienne lui-même à New-York expliquer comment il compte achever le canal de Panama. Bientôt nous allons l'avoir parmi nous, nous allons l'entendre développer sa pensée, convaincre les indifférents et réfuter ses adversaires, qui sont très nombreux.

Le peuple américain ne connaît guère M. de Lesseps que de nom ; il ne s'attend pas à voir et à entendre un maître dans l'art de charmer. Notre Archimède est un orateur de premier ordre qui parle avec autant de facilité l'espagnol que l'arabe et l'anglais que le français.

Semblable à Christophe Colomb, il se voit obligé, pour enrichir ses contemporains, d'abandonner sa patrie, de braver la jalousie des grands et la bêtise des petits. Dans quelques jours nous verrons cet hercule se faire l'humble serviteur, le courtisan empressé de ce nouveau monarque qui s'appelle le peuple ! et de cette autre majesté que l'on nomme l'argent !

Ce n'est pas dans l'isthme même qu'est l'obstacle invincible ; avec de la poudre, de la dynamite et de l'or on en viendra à bout. La grande citadelle de la résistance à toute espèce de canal est à New-York. C'est ici qu'il faut vaincre à tout prix, c'est ici que doit se dénouer pacifiquement le nœud gordien de cette vaste entreprise. Nous attendons M. de Lesseps le 23 février, dix-huit sociétés chorales s'apprentent à le recevoir, la Chambre de Commerce de New-York lui prépare une réception princière. On chantera dans plusieurs langues pour lui faire honneur ; des discours seront prononcés de part et d'autre ; peut-être que le malentendu qui existe se dissipera ; car comme l'a dit Béranger :

Les cœurs sont bien près de s'entendre
Quand les voix ont fraternisé.

* *

Je demandais à quelqu'un, hier, pourquoi le président des États-Unis est opposé à la construction du canal de Panama.—Notre président, m'a-t-on répondu, est très économe, comme vous le savez, et ne boit que de l'eau ; en voyant M. de Lesseps se préparer à en faire une consommation aussi extraordinaire pour son canal, il a peur que sa biisson favorite en chérise.

* *

Tous les inventeurs ont l'esprit surrexcité par l'arrivée de M. de Lesseps.

Un d'entr'eux vient de proposer un système tout à fait imprévu : l'inventeur se proposerait de transporter les navires par-dessus l'Isthme de Panama au moyen de ballons gigantesques.

Cette façon de naviguer serait une puissante diversion au mal de mer et offrirait aussi de grands avantages à ceux qui désireraient se livrer librement à la chasse des canards.

ANTHONY RALPH.

Magnifiques Robes en Ours. On porte une attention extraordinaire aux réparages des pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manchons et les Boas sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Manteaux sont en plus grand choix et à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine.

Les Casques sont à meilleur marché que partout ailleurs. On porte une attention extraordinaire aux réparages de pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Sainte-Catherine.

Toutes les Pelletteries sont à grand marché chez Chs Desjardins, 637, 639, rue Ste-Catherine. On porte une attention extraordinaire aux pelletteries chez Chs Desjardins et Cie, 637, 639, rue Ste-Catherine, Montréal.